

[Texte]

improved contribution because they, in fact, give an improved service to the country. As I pointed out, post-secondary education is so national that there must be, in my view, a national financial contribution, and . . .

The Chairman: But you say there also should be an agreed national objective.

Mr. Hatfield: Yes, I agree with that. I would be willing to work for that. I do not want to argue with provinces that would not, at this point—I would argue, if the matter were raised at the first minister's conference for example . . . I think, if my memory serves me, it was only raised at first minister's conferences in relation to second language, or French language, instruction, and expanding first language instruction.

I do not remember whether the Prime Minister used it as an example of what he had in mind when he talked about certain agreed-on national objectives, but my memory is that that it was not seriously discussed, and I think it perhaps should be raised by the Prime Minister at a first minister's conference and be an item for the agenda.

The Chairman: On the question of equalization, you are probably aware of the notion, which has been advanced by some economists, and legitimized to some extent by the Ontario government and the federal government as a good idea that was worth looking at, that, in order to try to alleviate the fiscal problems in the federal government—because as you know all equalization payments now are triggered off by your formula which is unrelated to federal revenues, but it is all federal money.

The notion has been advanced that there should be a second-tier equalization that the federal government would still be involved in, but that you would identify resource funds, resource revenues and nobody has really defined, yet, what resources it will be. Conceivably it could include the federal resource funds, but that you would have a separate kind of equalization, a second tier, that you would pool the resource funds and distribute that to the provinces through an agreed formula. Presumably, again to prevent any kind of dependency relationship of one province versus the other, the federal government would be involved as the dispenser. Without asking you to commit your government officially to this kind of idea, because it has not been defined, and I know that it is only being talked about, could you express generally, because of your experience as a premier and a participant in federal provisions over a number of years, your views about this notion?

• 1205

Mr. Hatfield: Well, I must say I have some problems with it. I think it clearly is, and clearly must be, the responsibility of the national government, the federal government, to be responsible for the distribution of income, and I do find it difficult to talk about, or to consider, two kinds of equalization. It might be able to work. Given, however, the history of Canada and, on occasion, there have been provinces that are wealthy provinces which have taken very strong views with regard to certain spending programs such as family allowance, I would be

[Traduction]

accrues parce qu'elles offrent un meilleur service au pays. Je le répète, à mon avis, l'enseignement postsecondaire a une telle importance nationale qu'il faut qu'il y ait une contribution financière nationale . . .

Le président: Vous dites qu'il faut également s'entendre sur un objectif national.

M. Hatfield: En effet, je suis d'accord sur cela. Je serais prêt à travailler dans ce sens. Pour l'instant, je ne suis pas prêt à en débattre avec les provinces qui refusent. Je le ferais si la question était soulevée lors de la Conférence des premiers ministres, par exemple. Si je me souviens bien, la seule question soulevée lors de ces conférences portait sur l'enseignement en langue seconde ou en français et sur l'élargissement de l'éducation dans la langue maternelle.

Je ne me souviens pas si le premier ministre l'a cité comme exemple lorsqu'il parlait de certains objectifs nationaux acceptés, mais il n'y a pas eu de discussion sérieuse sur la question, et je pense que le premier ministre devrait peut-être l'inclure dans l'ordre du jour de la Conférence des premiers ministres.

Le président: Sur la question de la péréquation, vous êtes probablement au courant de la notion présentée par certains économistes et justifiée dans une certaine mesure par les gouvernements ontarien et fédéral comme une idée qu'il valait la peine d'étudier afin d'essayer d'alléger le fardeau fiscal du gouvernement fédéral, car, comme vous le savez, présentement tous les paiements de péréquation sont déclenchés par votre formule, laquelle ne tient pas compte des revenus fédéraux, mais tous les fonds proviennent du fédéral.

La notion proposée consiste en un deuxième volet de péréquation auquel le fédéral participerait toujours, mais où l'on identifierait les fonds et revenus provenant des ressources, quoique personne n'a encore défini ce que seront ces ressources. On peut concevoir que cela comprendrait les fonds fédéraux tirés des ressources, mais ce serait un système de péréquation distinct, un deuxième volet où l'on regrouperait ces fonds provenant des ressources pour les redistribuer aux provinces en vertu d'une formule acceptée. Afin d'éviter toute dépendance d'une province envers une autre, le gouvernement fédéral ferait office de répartiteur. Sans vous demander d'engager officiellement votre gouvernement sur ce genre de concept, car il est encore mal défini, et je sais que ce n'est qu'une proposition pour l'instant, pourriez-vous, étant donné votre expérience de premier ministre et de vétéran des pourparlers avec le fédéral, nous faire partager vos opinions sur cette question?

M. Hatfield: Ma foi, je dois avouer que cela me cause certaines difficultés. Je pense que la distribution du revenu relève clairement du gouvernement fédéral. Il m'est difficile de considérer deux types de péréquation. Cela pourrait possiblement fonctionner. Toutefois, compte tenu de l'histoire canadienne à l'occasion il y a eu des provinces riches qui ont adopté des positions assez fermes vis-à-vis certains programmes de dépenses, tels les programmes d'allocations familiales. Ce qui m'inquiète, c'est que ces provinces pourraient choisir de se